



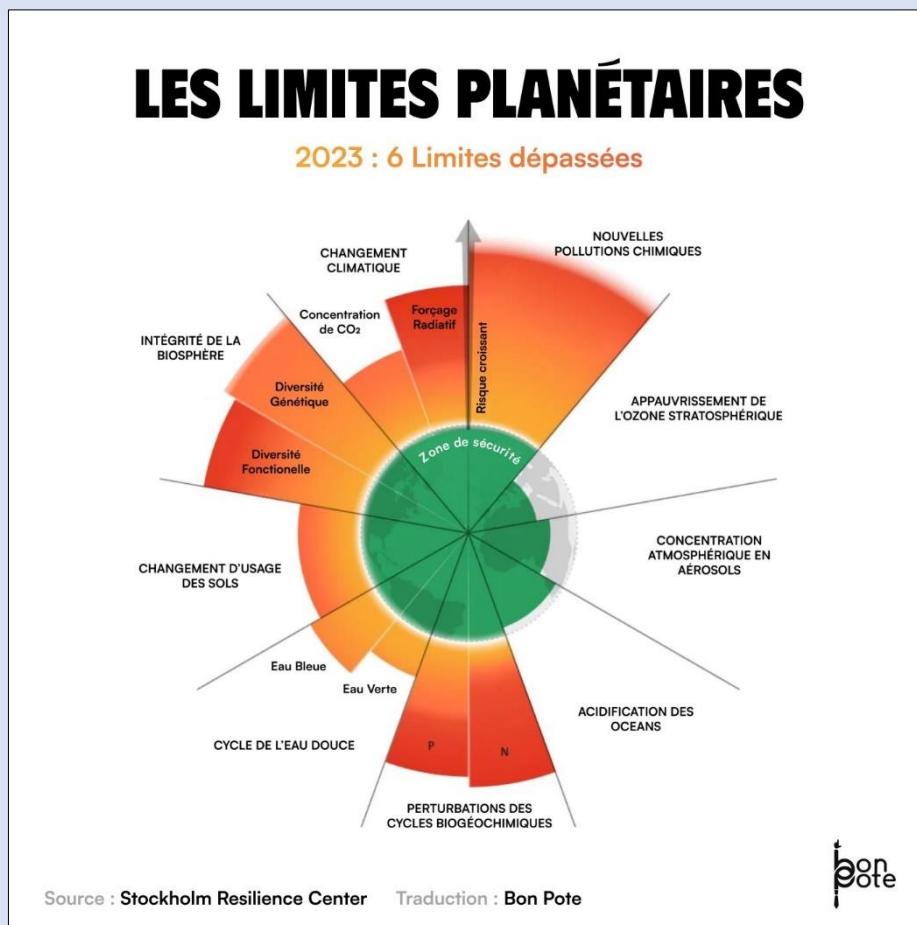
Groupe « Vision »

De nouveaux récits pour donner envie d'y aller ?

< Version 1.2 du 20-04-24 >

S'agissant de l'urgence environnementale, on entend, on lit souvent : "Il nous faut un nouveau récit". C'est apparemment plus facile à dire qu'à faire, car on l'attend toujours.

Si le débat sur le diagnostic – climat *entre autres* – est clos (ou devrait l'être ¹),



1

Pour en savoir plus, voir : <https://gpclimat.be/category/diagnostic/economique-et-politique/> et en particulier <https://gpclimat.be/2020/12/30/quelle-croissance-introduction/> (une vidéo de 3'), fruit du travail d'un autre Groupe de lecture – « Chantier d'avenir » – réalisé deux ans avant la création de GPC.

par contre, s'agissant des solutions et des visions pour le futur, c'est tout autre chose. Et certains scénarios hyper-technologiques auxquels certains travaillent déjà peuvent laisser rêveur ou inquiéter.

Deux mots nous trottent en tête : radicalité et sobriété.

Interview de Jacques Crahay, Past-président de l'UWE (Le Soir, 28-02-2022) : « **Nous devons tous apprivoiser la sobriété** ».

Mission de GPC (extrait) : « Au travers des crises présentes et à venir, notre mission de Grands-Parents pour le Climat est (...) d'**oser plus de radicalité** (dans nos discours comme dans nos actions) et d'agir comme des catalyseurs de changements en vue d'une transformation profonde de la société ».

Sobriété et radicalité, vont ensemble. Mais ces deux mots dérangent. Enfin... Ça dépend du contexte. Par rapport à notre style de vie occidental, c'est difficile... Face aux alertes des scientifiques – depuis des décennies ! – relayés par une partie des jeunes depuis 5 ans – et en nous projetant dans l'avenir qui attend nos enfants et nos petits-enfants, ils s'imposent...

On se souvient par ailleurs des réactions des « Gilets jaunes », et de l'opposition entre « les fins de mois » et « la fin d'un monde ». Un problème (de plus) ou une opportunité ?

Le WORLD INEQUALITY REPORT 2022 nous apprend que, dans les pays riches, la moitié inférieure de la population (en termes de revenus) est déjà en dessous de l'objectif d'empreinte carbone par habitant pour 2030 ou très proche de celui-ci. Il s'ensuit que les efforts de réduction des émissions doivent être consentis surtout par la moitié supérieure la plus aisée de la population. Et en particulier par les 10% les plus riches, qui possèdent la majorité des richesses (et de ce fait poussent les 90% restants à rechercher toujours plus).

Les « Gilets jaunes » devraient donc être des alliés... Mais pour cela, **il faut créer, à destination du grand public, un nouveau récit qui montre la voie et donne envie d'y aller...**

Notre Groupe de lecture « Vision » a collecté des sources (livres, articles, conférences) propres à alimenter des visions souhaitables du futur tenant compte des limites de la planète, dans le respect des générations futures, et a rédigé des notes de lecture, la plupart sur un même schéma, pour ensuite agréger ses résultats en un grand puzzle. Elles sont toutes disponibles sur : <https://gpclimat.be/2023/02/27/un-nouveau-recit-qui-donne-envie-dy-aller/>

Voici un premier essai de synthèse. Elle devra certes évoluer au gré des réactions qu'elle suscitera et d'autres lectures et rencontres – un chantier jamais terminé – pour tenter d'être à la hauteur des ambitions. Il restera ensuite à voir comment l'exploiter, un autre défi !

Jacques de Gerlache, Christiane Lambin, Jean-Marie Pierlot, Andrée Cornette, Michel Cordier.

INTRODUCTION

La Première partie présente diverses esquisses qui tentent chacune à leur manière de répondre à des questions très concrètes.

Comment se loger, se déplacer, travailler, produire, se nourrir, consommer, préserver sa santé, réduire les inégalités ? Dans quel cadre philosophique et psychologique ? Et dans quel cadre démocratique ? La plupart tentent de nous rassembler autour du respect des limites planétaires, et donc d'une certaine sobriété.

Avec les Troisième et Quatrième parties, qui présentent Le « **Plan de transformation de l'économie française** » (le « PTFE » du *Shift project*) et le plan alternatif « **Négawatt 2022** », « on rentre dans le dur ».

À quoi, concrètement, les différents secteurs économiques doivent-ils se préparer pour s'engager dans une telle voie de transformation ? De quels accompagnements ont-ils impérieusement besoin ? Jusqu'où la demande des citoyens-consommateurs sera-t-elle prête à se modifier de manière disruptive ? Et – on sait que si l'offre répond à la demande, dans bien des cas, c'est l'offre qui crée la demande – comment les entreprises feront-elles évoluer la demande ?

L'un et l'autre plans prévoient de réduire de 50% la consommation d'énergie finale en France d'ici 2050, mais les chemins pour y arriver divergent : le premier s'appuie largement sur l'énergie nucléaire tandis que Négawatt parie principalement sur les énergies renouvelables.

A la lecture de ces deux plans, si on n'en était pas encore conscient, on réalise que parler de « transition » (énergétique, économique, écologique) est un bel euphémisme. On pourrait même se sentir écrasés par l'ampleur des défis.

Pour cette raison, avant de vous y précipiter, dans la Deuxième partie, nous vous proposons une petite halte. Vous y trouverez à toutes fins utiles de quoi vous booster.

La Cinquième partie aborde une **approche macro-économique**. On y présente d'abord brièvement trois options courantes : l'économie « globalement stationnaire », « la croissance verte » favorable à l'environnement et la « croissance durable » compatible avec l'environnement.

Ensuite les réponses obtenues via **ChatGpt** à trois questions sur le thème « **Vers quels mondes aller ?** ».

Pour ensuite vous livrer une note de lecture de « **Ralentir ou périr – L'économie de la décroissance** » de Timothée Parrique (Ed. du Seuil, 2022).

Timothée Parrique est chercheur en économie écologique à l'Université de Lund en Suède. Son doctorat en économie lui a permis d'explorer un corpus considérable de publications consacrées à la décroissance, tant en langue anglaise que française. Son approche de l'économie nous invite à changer de regard par rapport aux nombreux mythes entourant la croissance économique. Ce qui fait de ce livre, écrit dans le contexte du désordre climatique, un instrument de réflexion incontournable sur l'avenir de l'économie dans notre monde menacé. A suivre... Car en ce début 2024, il travaille à une suite, nous a-t-il affirmé lors de notre dernière rencontre.

Sommaire

PREMIERE PARTIE

1. Quel monde demain ?
2. Réduire les émissions de G.E.S de 5% /an, chaque année, dans la durée ?
3. Vers un pacte social-écologique ?
4. Le monde que nous devons créer
5. Deux autres visions : néolibéralisme et transhumanisme
6. Envisager une vie agréable dans une économie stationnaire radicale ?
7. Un récit à plusieurs voix
8. Construire une économie de la sobriété ?
9. L'écologie intégrale

DEUXIEME PARTIE

10. Un optimisme inébranlable
11. Coopérer plutôt que concurrencer
12. La régénération totale de la nature
13. Réduire les GES et accroître notre résilience vis-à-vis des populismes
14. « Faire écologie ensemble. La guerre des générations n'aura pas lieu »
15. « Pour un soulèvement écologique, Dépasser notre impuissance collective »

TROISIEME PARTIE : Le « PTEF » du Shift Project

16. Le mix énergétique et la consommation d'énergies radicalement modifiés
17. Travailler/produire
18. Les industries lourdes
19. Se nourrir
20. Se déplacer
21. Se loger
22. Préserver sa santé
23. Déployer la sobriété numérique
24. Les leviers pour décarbonner la culture
25. Quid de l'industrie textile ?
26. Gouvernance publique et cadre démocratique

QUATRIEME PARTIE : Le « Scénario NégaWatt 2022 »

27. Les énergies
28. En résumé
29. Se nourrir
30. Travailler/produire

31. Se loger
32. Consommer
33. Se déplacer
34. Préserver sa santé

CINQUIEME PARTIE

35. Economie stationnaire, croissance verte ou croissance durable ?
36. « Vers quels mondes aller ? », par ChatGpt
37. Ralentir ou périr – L'économie de la décroissance.

BIBLIOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

1. Quel monde demain ?

Un autre monde est-il possible ?
Quel monde demain ?
Quelles valeurs ? Qu'est-ce qu'on exclut ?
Que voulons-nous vraiment ?

Les récits donnent une saveur et un sens à l'existence. Ils façonnent les sociétés. Les imaginaires se déclinent en hypothèses implicites qui orientent nos référentiels et nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l'avenir, à la vie, à la mort, à nos droits et nos devoirs.

Il est encore envisageable d'échafauder des sociétés plus propices au bien-être général. L'heure est au façonnage de récits vecteurs d'espoir lucides. On peut imaginer des formes de résistance créatrices face aux propagandes délétères du toujours plus. Le pari est périlleux, car le résultat d'une multiplication de récits sera forcément cacophonique. Et la confusion induit le doute, prétexte à l'inaction.

La résistance aux composantes dévastatrices de la civilisation thermo-industrielle devra s'organiser.

Mettre en valeur des pionniers incarnant la transition vers une résilience est vital. Travailler ensemble : faire, penser et raconter doivent progresser de concert.

Un bon récit se caractérise par son potentiel d'inspiration : le noble, le beau, le révoltant, l'injuste... il expose aussi les supercheries des tenants de la croissance illimitée.

Les récits sont les moteurs de la structuration de collectivités réajustées au réel.

(« Collapsus », Laurent Testot et Laurent Aillet, 2020)

Engager des milliers de personnes sur ce chemin de changement demande un profond changement culturel, un autre récit de l'avenir, de ce que nous sommes, des civilisations que nous voulons bâtir, rompant avec le capitalisme et le néolibéralisme.

Nous avons devant nous un immense chantier. Les changements seront étourdissants, bouleversants, traumatisants ou simplement merveilleux.

Il s'agit d'un acte de foi en l'homme. A force d'imaginer le bien, on finit par y contribuer.
(« Une autre fin du monde est possible », de P. Servin, R. Stevens et G. Chapelle.)

Qui n'a pas envie d'avoir le temps de vivre, de se reposer, d'apprendre, de se rencontrer, de flâner, de créer ?

Travailler moins pour travailler toutes et tous, pour gagner du temps pour autre chose.

Travailler moins, c'est produire moins, d'où consommer moins de ressources.

Moins de biens, plus de liens.

Générer de nouvelles solidarités.

Rétablir la primauté de l'intérêt général par rapport au marché : la gestion des biens communs est essentielle.

Nous avons besoin de tout le monde

Pour prendre soin de la Terre

Pour prendre soin du savoir

Pour prendre soin de nous et des autres
Pour comprendre ce qui est en jeu
Pour apprendre l'interdépendance
Pour innover, inventer, explorer d'autres manières de vivre
Pour créer des espaces ou cercles sécurisés (s'accueillir, sans jugement, s'écouter...), pour
écrémer des communautés, faire lien.
Il nous faut un désir qui nous porte, et non une triste contrainte.
Vivre petit, se restreindre ne rend pas service au monde.

Passer de l'Etat providence à l'Etat résilience.
Passer du mensonge (détruit, trompe, corrompt, infantilise, pervertit) à la vérité (permet
d'agir, mûrit, responsabilise, engage) en partageant une exigence de vérité.
Passer de l'angoisse à la nécessité d'inventer un nouveau monde.
Passer du « chacun fait ce qu'il veut » à chacun s'allie pour sauver la vie.
Passer du pouvoir d'achat au pouvoir de vie ; passer de la compétition à la coopération, de
la concurrence à la connivence, de la démesure à la mesure.
Nous pouvons tout perdre ou gagner un réel réenchanté. Rien ne serait plus suicidaire que
la poursuite de l'identique. Il ne s'agit pas de sauver le monde tel qu'il est !

L'inquiétude est une chance. N'ayons pas peur. La révolution qui nous attend peut dévoiler
un immense paysage hors du chemin parcouru. Elle peut contribuer à ouvrir sur une économie
de l'amour, en lieu et place d'une économie au service de la finance.

Si le génie humain existe, c'est ici et maintenant qu'il doit se manifester.

L'initiative émerge du monde lui-même et nous impose ce renouveau radical. Le paradoxe
est la démesure de l'enjeu.

Si on souhaite aujourd'hui un peu de neuf, d'étrange, d'inouï, ce n'est certainement pas
dans un dernier geste de sauvetage d'un système oppresseur et destructeur usé jusqu'à l'os
qu'on le trouvera. Cesser de détruire peut-être jouissif.

(« La bataille du siècle », de Jon Palais, 2023)

S'élever ou tomber ?

Humanité en mutation ou en extinction ?

Je vois partout une effervescence d'initiatives, de prises de conscience, des individus inouïs,
généreux, ouverts, qui réfléchissent, qui agissent.

Je vois un monde qui bouge, une inventivité plus forte. Mes raisons d'espérer sont les
menaces qui augmentent et l'obligation, en face d'elles, de nous réinventer.

L'optimisme donne plus de chances à un futur enviable.

Le pessimisme nous priverait de l'énergie indispensable pour y parvenir.

Certains futurs ne tiennent qu'à un fil et nul ne sait ce qui lui donnera la force de résister
ou le fera rompre. Chaque existence est un fil dont est tissé l'étoffe du monde.

On peut espérer que pour chacun de nous, des ouvertures humanistes sauront développer
des formes de transcendance productrices de sens. La transcendance s'épanouit dans

l'amour, dans la ferveur de participer à un collectif qui nous inspire, dans une création qui nous pousse à dépasser nos limites.

Le pari d'avenir de l'humanité sera que le besoin de sens s'exprimera davantage par l'ouverture au monde et aux autres, que par le repli et l'hostilité à ce qui est différent de soi ou du groupe. Jamais le progrès ne fut linéaire et tranquille.

(Jean- Louis Servan-Schreiber : « L'humanité, apothéose ou apocalypse ? », 2017)

Chacun devrait faire sa part. Mais pour que ce mécanisme s'enclenche, il faut qu'un nombre suffisant de gens aient le sentiment que (presque) tout le monde s'y met. Ce sentiment-là n'est pas présent aujourd'hui. On ne peut pas demander plus de sobriété pendant que d'autres (plus favorisés) continuent à faire la fiesta. C'est comme cela que les gilets jaunes descendent dans la rue.

(Ph. Lamberts, « Face à l'anthropocène, des utopies réalistes ? », Théâtre National - 29.09.2021)

2. Réduire les émissions de G.E.S de 5% /an, chaque année, dans la durée ?

Pour maintenir la hausse de la T° moyenne à 2 °C en 2100 (par rapport à l'ère préindustrielle), il faudrait réduire les émissions de G.E.S de 5% /an au niveau mondial, chaque année, dans la durée.

Cela aurait pour effet de réduire les émissions selon la trajectoire suivante : 30% entre début 2024 et fin 2030, de 75% d'ici 2050 et de 98% d'ici 2100.

Les seuls exemples connus d'une telle réduction au niveau mondial furent en 1932 (crise économique et financière), en 1945 (plusieurs pays sont anéantis) et en 2020 (Covid). Le défi qui nous attend est donc considérable. **Il exigera une transformation de nos modes de vie.**

Avant de poursuivre, écoutez ceci :

